

Saint Bauzille de La Sylve
(de : "Baudulla" = en celte, limite,
"Sylvae" = de la forêt)

Diocèse de Montpellier
(34) Hérault

NOTRE-DAME DU DIMANCHE
=====

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné de Gignac
Paroisse de Saint Bauzille de La Sylve
Sanctuaire de Notre-Dame
à 1 km au SE du village,
sur la D 131, à 3 km à l'E de son croisement avec la D 32, au S de Gignac.

Canton de Gignac
Population : 618 hab.

L'enceinte du pèlerinage tient dans l'enclos où eurent lieu en 1873 les apparitions de la Vierge.

Une petite chapelle a été érigée au centre, devant une esplanade ouverte sur la route. Un couvent a été bâti à proximité pour le service du pèlerinage qui, depuis le retour en 1932 des soeurs franciscaines, expulsées en 1903, a été converti en maison de retraite pour personnes âgées.

Cet ensemble est entouré du vignoble qui s'étale vers la plaine de l'Hérault, bordé au N et à l'E par un massif de petites collines.

A mi-hauteur de la colline au N, au-dessous d'un calvaire, un petit ermitage est dédié à Saint Antoine ermite, de dévotion très ancienne dans le pays et dont il est question dans le récit de la première apparition.

Comme du pèlerinage de Notre-Dame de Grâce à Gignac, à 6 km au N. Un sentier y mène directement à travers la colline.

La dévotion à Notre-Dame, signalée dès 1323 dans "Le rôle des églises de Béziers", a toujours été très fervente dans ce petit pays. Il y avait notamment dans la commune voisine d'Aumelas plusieurs chapelles en son honneur, dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Seule la dédicace à la Vierge de l'église paroissiale construite au début du XIX^e siècle en rappelle le souvenir.

Une grotte de Notre-Dame de Lourdes, devant laquelle s'arrêtent volontiers les passants, a été édifiée en 1897 par souscription publique dans la paroisse de Vendémian, à 4 km au SE de Saint Bauzille de La Sylve.

2. OBJET DU PELERINAGE

Le pèlerinage de Saint Bauzille de La Sylve répond à la croyance en la double apparition de Notre-Dame en cet endroit à un habitant du village, Auguste Arnaud, dont le récit, appuyé par des témoignages, précise le fait miraculeux.

Ces apparitions ont eu lieu les 8 juin et 8 juillet 1873.

Quoique tenu pour un "chrétien pratiquant", Auguste Arnaud, comme beaucoup de ses concitoyens, n'observait plus le repos du dimanche. C'est ainsi que le dimanche de la Trinité, il alla de bonne heure travailler à sa vigne. Il s'arrêta pour déjeuner alors que sonnait la messe du matin. Tandis qu'il se reposait en regardant son enclos, une femme, jeune et de taille un peu élancée, se présenta à 2m environ devant lui, planant à 1m 50 au-dessus du sol, les pieds appuyés sur les ceps de vigne sans les faire toutefois fléchir. Elle était vêtue de blanc. Un long voile descendant du sommet d'une couronne "haute comme une mitre d'évêque", l'enveloppait toute entière y compris sa figure et ses mains, qu'elle tenait croisées sur sa poitrine, sans en cacher la clarté lumineuse. Le premier moment de surprise passé, Auguste Arnaud en-

St. Bauzille?

*le lieu de
sacralité du
jour*

gagea le dialogue dans la langue du pays. A sa question la vision répondit : "Je suis la Sainte Vierge. N'ayez pas peur". Puis, regardant l'enclos, elle ajouta : "Vous avez la maladie de la vigne". Et, tandis que le voyant l'écoutait, "rempli d'une religieuse émotion" : "Vous avez abandonné Saint Bazille. Il faut célébrer sa fête le jour qu'elle tombe. - Jeudi prochain (c'était la Fête-Dieu), il faut aller à Saint Antoine en procession et y dire la messe. - D'aujourd'hui en quinze, il faut aller en procession à Notre-Dame (de Gignac). ... Vous placerez une Croix avec une Vierge au fond de la vigne, et vous y viendrez en procession chaque année. - Allez le dire à votre père et à votre curé, tout de suite. - Dans un mois je viendrai vous remercier". A ces mots, a rapporté le voyant, l'apparition monta verticalement vers le ciel comme un globe et je la suivis des yeux jusqu'à ce que je n'ai plus aperçue.

Auguste Arnaud exécuta les ordres de l'apparition, "dans le recueillement et la prière". Il eut à vaincre le scepticisme de sa famille, de son curé et de ses concitoyens, peu disposés, au premier abord, malgré sa réputation de sincérité, à croire que la Vierge ait apparu à un homme qui travaillait le dimanche.

Il y eut foule à son enclos le 8 juillet pour voir ce qui allait se passer. Venu à sa vigne dès 4 h.30, ce n'est qu'à 7 heures qu'Auguste Arnaud vit à nouveau la personne de la première apparition, qui, "rapide comme l'éclair", alla se placer, à plusieurs mètres de lui, sur la croix qu'il avait plantée au bout de son enclos, et au pied de laquelle il se trouva subitement transporté sans comprendre comment. La vision avait les mêmes traits et la même expression que la première fois. Le voile qui l'enveloppait encore avait la même forme dans la même clarté lumineuse, mais était cette fois de couleur d'or. Ses mains à nouveau croisées sur sa poitrine étaient entourées d'un chapelet d'or.

la foule ?

C'est ce jour là, et toujours dans la langue du pays que l'apparition dit à Auguste Arnaud : "Il ne faut pas travailler le dimanche". Elle lui renouvela sa demande : "Il faut aller à Notre-Dame de Gignac en procession". Et le voyant raconte : "Puis après avoir donné la bénédiction à la foule comme fait le prêtre à la fin de la messe, elle a ajouté : Qu'ils chantent des cantiques". Elle disparut, tandis que les assistants entonnaient le "Magnificat". Des témoins, qui travaillaient dans leurs vignes assez loin de cet endroit, affirmèrent avoir vu, à cet instant, un météore lumineux sur la propriété d'Auguste Arnaud.

La croyance populaire ne mit pas en doute dès lors la parole du voyant. Sans attendre, elle consacra ce lieu au culte de la Vierge sous le vocable de "Notre-Dame du dimanche", du fait du jour de la semaine où elle s'était manifestée la première fois, et du précepte de la sanctification de ce jour qu'elle avait rappelé au cours de sa deuxième apparition.

Les Fidèles viennent ici depuis demander la protection de Marie pour eux mêmes mais aussi pour leurs récoltes. Il n'a jamais été fait état à proprement parler de guérisons dues ici à son intercession, mais bien davantage de conversions et de grâces spirituelles.

3. ANALYSE DES SACRALITES

Trois petits monuments marquent les endroits où s'est posée l'apparition. Une statue de la Vierge en est chaque fois l'ornement principal. Mais, de factures trop courantes, ces images ne correspondent pas toujours exactement à certains détails de la vision donnés par Auguste Arnaud, tels cependant que l'imagerie populaire du pèlerinage les reproduit par ailleurs.

La figure de la première apparition, abritée sous un baldaquin aux piliers et aux arcs de fer forgé, est droite, vêtue d'une robe ample descendant jusqu'aux pieds, sur laquelle est drapé un voile, mais qui ne l'enveloppe pas toute entière comme il a été décrit. La plaque de marbre scellée sur le socle porte gravées les premières paroles de l'"Ave Maria".

La statue de la première phase de la seconde apparition rappelle, à de légers détails près de vêtements, la précédente. Elle a cependant les mains jointes. On lit sur le socle les trois invocations finales du "Salve Regina". Elle est seulement entourée d'une grille.

Au deuxième monument de la deuxième apparition, la Vierge, plus petite que les deux autres, est placée sur une haute colonne au-dessus de la croix plantée par Auguste Arnaud, sur laquelle est s'est tenue le 8 juillet 1873. Attitude et vêtements sont sensiblement identiques. Le chapelet descend de son poignet sur le pan de sa robe. Ses mains sont jointes très haut, alors que le récit du voyant précise bien qu'elles a vues "croisées sur la poitrine. La croix est en fer, semblable à l'un des modèles courants que l'on trouve sur les bords des chemins. A son centre, une petite Vierge argentée est entourée de quatre faisceaux de rayons de même, partant de chaque angle de la croisée des bras, telle que l'a choisie Auguste Arnaud. Aussi les initiatives pour la remplacer par un objet de meilleure valeur artistique ont-elles été toujours écartées. L'encadrement léger, en fer forgé et en forme de retable qui domine le monument supporte un massif de feuillages, haut et largement étalé.; sur l'arc trilobé central au-dessus de la statue courent les paroles de l'apparition : "Il ne faut point travailler le dimanche".

Auguste Arnaud, décédé le 8 février 1936, à l'âge de 93 ans, a été enterré dans le champ des apparitions, aux pieds de la Vierge de la deuxième apparition. Sa tombe n'y est l'objet d'aucune dévotion particulière.

Les objets dans la petite chapelle de l'enclos ne sont que de seul intérêt de piété. L'abbé Coste, curé lors des apparitions et qui a été le promoteur de sa construction, a été inhumé en juin 1900 sous le maître-autel.

4. VIE DU PELERINAGE

Les pèlerinages ont lieu chaque année aux dates des apparitions, les 8 juin et 8 juillet. La paroisse de Saint Bauzille de La Sylve se réserve la première, tandis que pour la seconde, qui connut en effet en 1873 une grande affluence venue assister au rendez-vous donné pour ce jour là, un mois avant, par la Vierge à Auguste Arnaud, c'est toute la région de Gignac, de Clermont-l'Hérault et d'une partie du Lodévois qui répond à l'invitation de la Vierge.

Les célébrations liturgiques suivent leur ordre habituel avec des messes de communion dans la chapelle, la messe solennelle sur l'esplanade, la procession dans l'enclos au chant de l'"Ave Maria", dont les couplets suivent, comme à Lourdes, le récit des merveilles qui ont eu lieu à cet endroit.

Depuis plusieurs années, des rassemblements diocésains prennent pour centre le sanctuaire de Notre-Dame du Dimanche, qui, selon les circonstances, groupent de 1000 à 2000 personnes. Des réunions d'étude d'action catholique s'encadrent alors entre les offices religieux.

Les fidèles des environs et les visiteurs dans la région s'arrêtent volontiers à leur passage devant le pèlerinage de Notre-Dame. Les soeurs de la maison de retraite tiennent des cierges et des objets de piété. Quelques-uns laissent ou envoient des honoraires de messe. Les ex-votos ne sont pas reçus.

5. HISTOIRE DU PELERINAGE

La dévotion à Notre-Dame du Dimanche a effectivement commencé le jour même de la deuxième apparition, lorsque la foule, évaluée par les chroniques à plus de 2000 personnes, sur la demande du voyant à l'initiative de la Vierge, entonna le "Magnificat". Attirés par le bruit de l'évènement miraculeux, des pèlerins vinrent de plus en plus nombreux, de la région et jusque de Montpellier. Plusieurs faisaient état de faveurs insignes reçues, certains même de guérisons.

La première procession depuis l'église paroissiale jusqu'à la croix de l'enclos des apparitions eut lieu à l'occasion d'une visite de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, venu en mars 1875 depuis Gignac pour rencontrer Auguste Arnaud, et que le grand concours de fidèles qui l'entoura émut profondément.

Sans attendre les conclusions de la Commission d'enquête canonique que le prélat avait constituée, et qui, malgré son audition en 1876 du voyant, de sa famille, de nombreux témoins "dignes de foi", ne furent jamais déposées, les pèlerinages s'organisèrent et le besoin d'une chapelle s'imposa. L'évêque en ayant approuvé le projet, l'abbé Coste, curé de Saint Bauzille de La Sylve, se mit à l'oeuvre.

Malheureusement, l'édifice de style néo-gothique et sans originalité qui fut élevé, si les quelques 50 places dont il dispose sont suffisantes pour de petits groupes, ne se prête pas à des rassemblements de quelque importance, dont les célébrations doivent alors se tenir sur l'esplanade. Auguste Arnaud vendit sa vigne, mais à un prix modique, "ne voulant pas spéculer sur la Sainte Vierge", pour permettre d'établir l'enceinte du pèlerinage.

Le concours de plus en plus grand de fidèles fit souhaiter à l'abbé Coste et à tous "ceux qui étaient convaincus de la réalité des apparitions", qu'il fallait mettre une communauté religieuse au service du pèlerinage. En 1894, un premier groupe de 8 soeurs franciscaines de l'Immaculée Conception de Bordeaux vinrent s'installer dans un proche local provisoire, tandis que le terrain avoisinant la vigne d'Auguste Arnaud était acheté pour y bâtir leur couvent définitif. La première pierre en fut posée le 8 juillet 1898. La construction était à peine achevée que les lois d'expulsion de 1903 provoquèrent le départ des soeurs. Le pèlerinage fut alors confié au curé de Saint Bauzille de La Sylve, qui en est depuis le chapelain titulaire.

Mais en 1932, rappelées par l'évêque de Montpellier, les soeurs franciscaines revinrent à Notre-Dame du Dimanche. Tout en restant au service du pèlerinage, leur couvent est devenu une maison de retraite pour personnes âgées.

6. CROYANCES ET TRADITIONS POPULAIRES

Le pays garde le souvenir de la petite communauté de religieux qui, avant 1790, entretenait l'ermitage de Saint Antoine sur la colline dominant au N Saint Bauzille de La Sylve, et qui fut alors dispersée. On voit encore quelques ruines de leur couvent. La chapelle en a été restaurée dans le regain de dévotion à la suite de l'apparition de la Vierge.

Les habitants de la région avaient un culte particulier pour Saint Hubert, en l'église de Saint Bauzille de La Sylve. Ils avaient recours à lui, et parfois de loin, contre les morsures des animaux et surtout contre la rage. Ils amenaient devant la porte de l'église leurs troupeaux, sur lesquels le curé prononçait les prières du rituel. La tradition fait état de nombreuses et miraculeuses guérisons. Mais cette pratique a cessé depuis plusieurs années.

2. *Apparitions* →

ENQUETE DIRIGEE par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier.

avec la participation de,
au cours d'une visite à Saint Bauzille de La Sylve, le ~~lundi~~ 9 décembre 1968,
MM.

l'abbé Marcel ASTIER, curé de Saint Bauzille de La Sylve, chapelain de Notre-Dame du Dimanche,

l'abbé Marie-Louis GUILLOT, agrégé de l'Université, aumônier des soeurs franciscaines de l'Immaculée Conception de Bordeaux, à Notre-Dame du Dimanche,

au cours de visites à Montpellier les 6 décembre 1968 et 13 janvier 1969,
M. l'abbé Jean SEGONDY, chanoine titulaire du Chapitre de la Cathédrale Saint-Pierre à Montpellier, ancien curé de Saint-Bauzille de La Sylve et chapelain de Notre-Dame du Dimanche.

Bibliographie

→ BLACQUIERE (Mgr Constant). - Les apparitions de Notre-Dame du Dimanche à Saint Bauzille de La Sylve, 2^{me} édition. - Montpellier, Impr. de la Charité, 1968. - broch.in-8^o, 36 p., ill.

--- Notre-Dame du Dimanche (Saint Bauzille de La Sylve). In "Nos Madones" (Diocèse de Montpellier). 3^{me} édition. - Béziers, Impr. du Sud, 1935. - In-8^o, ill. - pp.87 à 892.

NOTRE-DAME du Dimanche à Saint Bauzille de La Sylve (Hérault). - Montpellier, Firmin et Montane, [1895]. - Broch.in-16, 32 p., ill.

→ SEGONDY (Jean). - Notre-Dame du Dimanche. In "Mélanges d'histoire diocésaine", 5^{me} série. Deux articles extraits de "La Croix de l'Hérault", 6 et 13 juin 1954.

- Apparition de la Sainte Vierge à Saint-Bauzille-de-la-Sylve (Hérault). Révélée authentique, suivi de la neuvaine du pèlerin. Papien, 1873. In 8.